La station des chèvres sur Veyrier

Autor(en): **Blondel, Louis / Reverdin, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **9 (1931)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727543

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA STATION DES CHÈVRES SUR VEYRIER

Louis Blondel et Louis Reverdin.

Il y a deux ans, en octobre 1928, avec le concours de M. Louis Reverdin, nous avons eu l'occasion de fouiller les restes d'un abri sous roche au-dessus de Veyrier [1]. L'emplacement de cet abri est situé dans une ancienne carrière. Depuis plusieurs années elle n'était plus exploitée. Le point que nous avons exploré se trouve dans le dévaloir, extrêmement raide, en dessous de la partie supérieure de la carrière. Les ouvriers n'entaillaient pas profondément la montagne, mais cherchaient à utiliser les déchets de pierre. Cet emplacement est situé à environ 200 mètres de distance au-dessus du four à chaux de la Balme, en dessous et à l'ouest de l'Aiguille des Chèvres. Comme le Sentier des Chèvres passait droit au-dessus de cet abri, nous avons pris ce nom pour le distinguer des nombreux autres abris de cette région (*fig. 1*, emplacement sous la croix).

Toute la partie superficielle du flanc de la montagne avait disparu, pour permettre de descendre la pierre de la carrière supérieure, et il n'était plus possible d'avoir une idée exacte de l'extérieur de l'abri. Sur d'anciennes photographies, antérieures à la carrière, on distingue au milieu des broussailles un rocher peu saillant, mais assez important comme surface. Il ne s'agit pas là d'un banc de pierre faisant partie de la montagne, mais d'un bloc éboulé de la paroi supérieure. La voûte de l'abri ayant donc disparu, nous nous trouvions sur le sol même de cet emplacement, composé d'un amas de blocs et de déblais, recouverts par les éboulis de la carrière supérieure. Il n'était pas question de faire une étude stratigraphique et nous avons dû nous contenter de recueillir os et poteries, tout en craignant que les éboulis ne glissent sur nos fouilles. Ces craintes se sont du reste réalisées, car depuis deux ans tout a été

[1] *Rapport annuel de la Société suisse de préhistoire*, 1928, p. 40.

recouvert par une masse considérable de déblais, qui a arrêté toute nouvelle investigation. Il est cependant probable qu'en 1931 on pourra revoir cet emplacement.

* * *

Entre les blocs, dont quelques-uns mesuraient près d'un mètre de longueur, nous avons réuni une collection d'ossements, de poteries et de quelques objets.

La trouvaille d'objets est très peu importante, elle se compose de 4 pièces, soit deux poinçons et deux aiguilles en bronze. Les deux poinçons, qui mesurent respectivement 80 mm. et 102 mm. de longueur, sont à tige à peu près droite, de section circulaire, avec tête légèrement équarrie. Les deux épingles à tige droite, sont du type à tête enroulée (Rollennadel) et mesurent 75 mm. et 96 mm. *(fig. 2, n^os 1, 2, 3, 4)*. On sait que ce type appartient à la phase primaire du bronze et qu'il est fréquent dans notre région; nous en connaissons plusieurs exemplaires provenant de Genève. Ajoutons qu'en plus de ces épingles nous avons trouvé une mince tige de bronze, à section quadrangulaire, de 93 mm. de longueur, qui porte des traces de martelage.

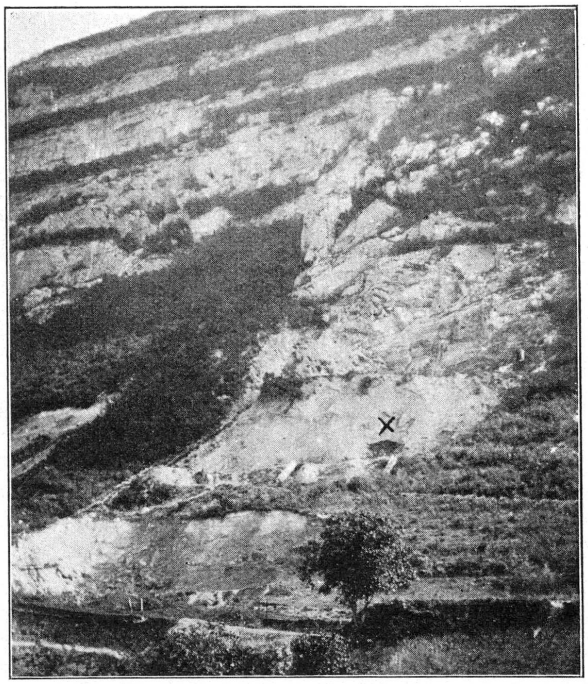

Fig. 1. — La station des Chèvres sur Veyrier.

Les débris de poterie sont assez nombreux et en général de facture grossière; nous avons recueilli plus de 250 morceaux de petite dimension. La plus grande partie provient de fragments de vases de type encore nettement néolithique. On y trouve les décors bien connus obtenus au moyen d'impressions digitales, d'empreintes à la ficelle, de lignes de traits incisés, de points et de chevrons (voir *fig. 2, n^os 5, 6, 7, 8, 9*). Un seul fond de vase nous est parvenu, il mesure 10 cm. de diamètre. La plupart sont en terre mal cuite, de couleur jaune, rougeâtre et brune, quelques-uns avec mélange de grains de quartz. Une douzaine seulement de fragments de poterie gris-noir, mieux cuits, à paroi moins épaisse, appartiennent à la période du bronze. Ils offrent des sillons horizontaux faits au lissoir *(fig. 2, n^os 10 et 11)*. L'un d'eux *(n^o 10)* a un dessin en arête de poisson souligné par trois traits. Enfin deux morceaux

sont de la poterie romaine de basse époque, l'un en terre gris-blanc, l'autre en terre rouge ordinaire avec légère couverte de vernis rouge. En résumé, la majorité des fragments appartient encore au néolithique, probablement à la dernière période de cette époque.

* * *

M. Louis Reverdin, de son côté, a examiné les os qui se trouvaient mélangés aux poteries entre les blocs des déblais. Il a reconnu:

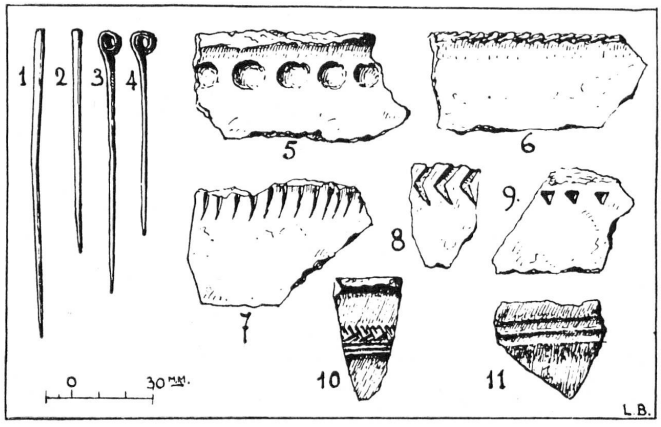

Fig. 2. — Objets et poteries de la station des Chèvres.

Homme. 1 fragment de maxillaire supérieur gauche. 1 fragment de mandibule inférieure gauche. 2 fragments de fémur.

Bœuf. 1 fragment de mandibule inférieure gauche, jeune. 16 dents. 1 métatarsien, 2 métacarpiens (1 adulte, 1 jeune). 1 os tarsien. 1 fragment distal d'humérus. 1 fragment proximal de radius.

Chèvre ou mouton. 1 fragment de mandibule inférieure. 10 dents. 1 fragment d'humérus. 2 fragments de radius. 4 fragments de métapodes. 1 fragment d'astragale. 2 phalanges. 1 phalangette.

Cochon. 1 fragment de mandibule inférieure gauche. 11 dents. 1 partie distale d'humérus. 1 fragment de péroné. 1 os carpien. 2 astragales.

Cheval. 1 première prémolaire inférieure gauche.

Oiseau. Héron pourpré ? 1 partie distale d'humérus.

En outre, on constate la présence d'un petit fragment de diaphyse, montrant une série d'une douzaine de petits traits gravés groupés par deux ou trois, perpendiculairement à l'axe du morceau (sans doute des marques de désarticulation). On ne s'explique pas bien la présence des os humains.

Comme cela arrive souvent pour les abris du Salève, nous devons remarquer que celui-ci a été habité à des époques très différentes, avec de longues interruptions. Il a été occupé principalement à la fin du néolithique et au début du bronze, puis il a de nouveau été utilisé, au moins temporairement, au moment des grandes invasions barbares de la fin du III^{e} siècle. Les populations chassées par les envahisseurs ont cherché un refuge dans la montagne.